

### *Institut de France*

Le lundi 11 février 2008



*Alain Plantey  
remet les insignes de chevalier  
dans l'Ordre des Palmes académiques  
à Alain Pekar Lempereur*



*Alain Pekar Lempereur, professeur à l'ESSEC,  
Alain Plantey, membre de l'Institut et  
Françoise Rey, directeur-général adjoint de l'ESSEC*



### **TEXTE DE RECEPTION DES PALMES ACADEMIQUES, EN REPOSE A MONSIEUR ALAIN PLANTEY, MEMBRE DE L'INSTITUT**

Monsieur le Doyen de la section Législation, Droit public et Jurisprudence, Cher Maître,

C'est un insigne honneur pour moi de recevoir ces Palmes académiques de vos mains.

Madame le Directeur-général adjoint,  
Madame le Doyen de la Faculté,  
Mesdames et Messieurs les Professeurs,  
Chers Collègues et Amis,

Dans ce temple de tradition et de renouvellement du savoir – l'Institut, dont Talleyrand suscita la fondation –, je souhaiterais reconnaître quatre dettes et exprimer autant d'espoirs.

\*

Ma première dette, je la dois à la *pensée antique*.

Que de joies j'ai éprouvées au lycée, dans les versions latines. C'était un temps fascinant, où Cicéron côtoyait César. L'auteur du *De Oratore* demeure sans aucun doute mon premier modèle : ce philosophe juriste impliqué dans la politique portait haut les vertus oratoires en défense de la République.

Mon premier espoir est que les générations futures perpétuent cet esprit européen du grand tour, à nos origines méditerranéennes – périple dans les livres, mais aussi dans les cités de mémoire, Athènes, Rome, Jérusalem.

Merci à vous, mes amis, Jean Urbain, Jean Berger, Christian Berlangier et Françoise Baré.

\*

Ma deuxième dette, en continuité universitaire des origines, à Bruxelles, je la contracte dans le giron de la rhétorique : l'*ancienne rhétorique* qui nourrit mon admiration, jamais démentie depuis, pour ce grand philosophe encyclopédiste, Aristote ; mais aussi la *nouvelle rhétorique*, des figures et des conflits, de Chaïm Perelman, Paul Ricœur et Marc Fumaroli.

Ce fut pour moi une révélation que cette pensée ouverte, où les vérités plurielles sont défendues avec ardeur. C'est aussi l'apport d'une théorie du questionnement, comme fondement de la philosophie et du droit, de Paul Valéry à Michel Meyer.

Mon deuxième espoir, c'est que nous pérennisions notre quête du fondement humaniste de l'action. Loin des affirmations intangibles et dogmatiques, qui blessent et tuent, interrogeons-nous toujours et reconnaissons sans cesse la modestie de nos réponses.

Merci à mon philosophe mentor, Michel Meyer.

\*

Ma troisième dette, qui – paradoxe – continue de m'enrichir, me conduit outre-Atlantique, à Harvard.

La découverte de l'Amérique, c'est d'abord en contrepoint, ma femme Michèle, mon égérie, îlot de beauté et de subtilité.

La ferveur des civilisations jeunes et parfois amnésiques puise à la croyance qu'on peut tout réinventer, croyance qu'a partagée un moment le jeune chercheur que j'étais. Je me suis en quelque sorte converti aux *théories de la négociation*, à ces modèles psycho-économiques, accommodant descriptions et prescriptions pratiques. J'exultais de vivre une philosophie en action, une pragmatique habile à résoudre les conflits, même si la nostalgie me faisait soupçonner un manque, un oubli, une origine européenne cachée.

Mon espoir, d'idéaliste, néanmoins, c'est qu'en tant que chercheurs, nous puissions encore nous étonner, quand la lecture et l'écriture nous insufflent de nouveaux objets et découvertes au service du dialogue.

Merci à Robert Mnookin et Roger Fisher, à James Sebenius et Jeanne Brett, mes mentors d'Amérique, médiateurs et amis. Merci à Christophe Dupont et Jacques Rojot qui, en France, enrichissent avec constance cette tradition.

\*

Ma dernière dette, je la dois à la grandeur de la pensée diplomatique, dans le pays auquel je suis le plus attaché, sur un continent qui m'est le plus cher, la France en Europe.

L'intuition que tout en négociation n'était pas né à Cambridge, fut vite vérifiée. Depuis l'Antiquité, en effet, le négociateur est appelé *orateur*. Et le chaînon manquant, c'était François de Callières. Pétri par la rhétorique, ce diplomate de Louis XIV, ce voisin de l'Académie française, figure parmi ces diplomates subtils qui, d'Ossat à Talleyrand, en passant par Hotman, Richelieu, Mazarin et Wicquefort, ont forgé le génie français de la négociation. Avec des penseurs comme Pecquet et Mably, ces pionniers ont donné à l'*Ancienne Négociation* ces lettres de noblesse, que souvent peine à retrouver la *Nouvelle Négociation*.

Merci à Alain Plantey ; et sachez que vous ne prêchez pas dans le désert. Merci à Aurélien Colson et aux membres d'ESSEC IRÉNÉ, qui reprennent le flambeau du génie européen et français de la négociation.

Mon ultime espoir, c'est que nous soyons toujours les dignes filles et fils de notre *passé futur*, d'une pensée ancienne et nouvelle pour la paix en action ; que nous soyons des ponts entre les histoires et les cultures qui nous constituent, mais aussi qui, de notre Europe, parlent au monde.

\*

Bergson m'a assigné la direction, en même temps qu'une devise : « *Penser en homme d'action et agir en homme de pensée.* »

Merci à vous tous, pour votre inspiration sur ce chemin !

Alain PEKAR LEMPEREUR  
Professeur à l'ESSEC